

ENSEIGNEMENT DE SPECIALITE Sciences sociales et politiques

Il est demandé au candidat de répondre à la question posée par le sujet :

- en construisant une argumentation ;
- en exploitant le ou les documents du dossier ;
- en faisant appel à ses connaissances personnelles.

Il sera tenu compte, dans la notation, de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation.

Ce sujet comporte deux documents.

THÈME DU PROGRAMME

La participation politique

SUJET

Quel est le rôle de la socialisation dans la formation des attitudes et comportements politiques ?

Document 1 –

Les convictions politiques et religieuses sont, toujours aujourd'hui, ce qui se transmet le mieux. Bien que s'effritant quelque peu dans la dynamique générationnelle, le clivage gauche-droite en France continue de structurer les identités. Quatre français sur dix (41%) s'inscrivent dans la continuité des choix de gauche ou de droite de leurs parents. Si l'on rajoute ceux qui reconnaissent une filiation apolitique, ni de gauche ni de droite - et ils sont tendanciellement de plus en plus nombreux (29 % en 2007) -, la continuité politique domine et concerne les deux tiers des français (65%). Si la connaissance du vote apparaît plus incertaine entre parents et enfants, les grandes affiliations idéologiques constituent des repères importants et relativement stables dans l'histoire des familles. Reste une proportion non négligeable, un tiers, pour qui la transmission parentale n'a pas joué dans le sens de la continuité. Les chemins de l'héritage ont pu se brouiller en raison de l'hétérogénéité ou de la discordance des choix parentaux. Les cas de vraies ruptures restent marginaux. Seuls 10 % des Français ont changé de camp politique par rapport à leurs deux parents, passant à gauche alors qu'ils ont deux parents situés à droite (le cas le plus fréquent), ou passant à droite alors que leurs deux parents sont positionnés à gauche. La transmission politique est d'autant plus effective que l'homogénéité des choix parentaux est affirmée. Et les mères y jouent un rôle particulièrement déterminant. [...]

(Source : Anne Muxel, *Toi, moi et la politique. Amour et convictions*, Paris, Seuil, 2008).

Document 2 - influence des différents interlocuteurs dans la formation des choix politiques

Personnes qui ont été très ou assez importantes dans la formation des choix politiques	Jeunes étudiants	Jeunes chômeurs
Famille et relations privées		
Père	65%	54%
Mère	63%	47%
Grands-parents	28%	18%
Fratie	24%	21%
Autres parents	16%	7%
Amis ou groupes de pairs	38%	49%
Copain, copines	21%	27%
Petit(e) Ami (e)	21%	27%
Autres adultes ou éducateurs		
Enseignants	35%	16%
Prêtre	4	2%
Hommes politiques		
Connus personnellement	5%	3%
Non connus personnellement	31%	14%

(Source : Anne Muxel, *l'expérience politique des jeunes*, Presse de Science Po, 2001)

1 – Analyse du sujet : Quel est le rôle de la socialisation dans la formation des attitudes et comportements politiques ?

- Quel est le rôle = Quelle est l'importance...
- Socialisation = processus d'apprentissage et d'intériorisation, qui dure tout au long de la vie, des normes et des valeurs politiques propres au groupe social d'appartenance ou de référence.
- Attitudes politiques = prédispositions intériorisées par les individus qui les amènent à exprimer des opinions politiques et qui conditionnent leur comportement politique, c'est-à-dire l'ensemble de leur actes politiques (voter, manifester...).
- Champ spatial et temporel = Les sociétés démocratiques contemporaines

2 – Réponse à la question posée :

Introduction :

Amorce = Si les femmes s'engagent moins en politique que les hommes, c'est en raison d'un certain nombre de stéréotypes issus du processus de socialisation. L'intérêt pour la politique n'est pas inné. On ne naît pas prédisposé à s'intéresser et à participer aux affaires de la cité. Au contraire, nous apprenons à le devenir par le biais d'un long processus appelé socialisation politique qui conduit les individus à apprendre et à intérioriser les valeurs, les normes et comportements qui se traduiront par des prédispositions à émettre des jugements et à adopter un comportement politiques.

Problématique = Comment s'opère cette socialisation politique ? Quels sont ses acteurs ? La socialisation primaire, reçue dans l'enfance, détermine-t-elle durablement les opinions partisans et les comportements politiques ? L'individu peut-il, à l'âge adulte, s'affranchir de l'héritage politique familial ?

Annonce du plan = Après avoir analysé le rôle déterminant de la famille dans la transmission d'une culture politique nous montrerons qu'un nombre limité d'individus échappent à ce déterminisme social grâce à leur socialisation secondaire.

1 – La socialisation primaire familiale joue un rôle essentiel dans les attitudes politiques des individus

Le cadre domestique familial est le lieu principal de la socialisation politique. Tout d'abord parce qu'elle intervient en premier au moment où l'enfant a alors tout à apprendre : ce qui est transmis par inculcation restera alors de manière durable. Ensuite, parce que c'est le moment où l'individu est le plus malléable, et que cette transmission s'opère dans un contexte affectif : il va s'imprégner de dispositions familiales transmises de manière inconsciente dont il aura du mal à se défaire. Enfin, parce que les interactions sont généralement très fréquentes et très intenses dans le contexte familial. L'enfant est largement imprégné des raisonnements de ses parents, y compris en dehors des grands débats politiques. Par l'observation de leurs pratiques concrètes (vote, lecture du journal, abstention...), voire par des pratiques partagées (accompagner les parents dans les manifestations, ...), dans les interactions quotidiennes (positionnement sur l'actualité...), il apprend aussi à déchiffrer et à repérer les choix politiques de ses parents et ainsi à structurer sa propre façon de penser la politique et de se situer sur l'échiquier politique.

De fait, la famille semble un lieu de reproduction politique. 41% des jeunes interrogés par Anne Muxel dans son ouvrage *L'expérience politique des jeunes* (2008) avaient la même attitude partisane et 65% partageaient la même filiation politique (y compris dans l'apolitisme) que leurs parents (**Doc 1**). De même, les deux-tiers des jeunes étudiants considèrent que leur père et leur mère ont eu une influence très ou assez importante dans leurs choix politiques (**Doc 2**). Ceci confirme les études américaines de l'équipe du Michigan menées dans les années 1960 (« *The American Voter* ») qui ont montré le rôle de la famille dans « l'identification partisane ». La mère joue un rôle clé dans la transmission des attitudes politiques car c'est elle qui est prioritairement en charge l'éducation des enfants. Elle a des discussions plus fréquentes avec ses enfants (**Doc 1**).

Cependant, cette transmission des attitudes politiques suppose qu'un certain nombre de conditions soient réunies. Annick Percheron a montré dans les années 1980 (« *La socialisation politique* » - 1985) que les enfants reproduisent majoritairement les opinions et les comportements politiques de leurs parents qu'à certaines conditions :

- ✓ *L'intérêt des parents pour la politique* : les trois-quarts retrouvent le positionnement de leurs parents dans ce cas.
- ✓ *La force des préférences parentales* : elle est plus forte à gauche qu'à droite.
- ✓ *L'homogénéité des choix politiques des parents* : si les deux parents votent du même bord, les enfants vont faire de même, sinon, les enfants seront peu à voter du même bord que le père.
- ✓ *La visibilité des choix politique des parents* : si les parents expriment leurs choix politiques, ils ont majoritairement suivis par leurs enfants.

Conclusion partielle = On peut donc parler d'une transmission forte de l'héritage politique familial au même titre que l'héritage religieux. Mais comment expliquer les 10% des enfants qui changent de bord politique par rapport à celui de leurs parents ?

2 – Mais la famille ne détermine pas mécaniquement les attitudes politiques des individus

Les taux de reproduction parfaite des préférences politiques n'atteignent jamais 100 %, car, même dans les familles où la socialisation politique joue un rôle déterminant dans la formation politique des enfants, ceux-ci, en grandissant, exercent leur libre arbitre et vivent des expériences différentes de celles de leurs parents (la socialisation politique ne s'arrête pas avec la socialisation primaire). De même, ils se confrontent avec d'autres instances de socialisation politique, qui peuvent remettre en cause le discours (ou l'absence de discours) parental (à supposer qu'il soit consonant).

L'école a surtout une influence sur le rapport au politique (politisation) en valorisant certains comportements (civisme) et en dévalorisant d'autres (abstention), en offrant également certaines connaissances (éducation civique, ECJS, SSP...)... ce qui explique une corrélation positive entre niveau de diplômes et taux de participation, voire intérêt pour la politique. Son rôle sur les préférences idéologiques est plus difficile à cerner, même si l'on sait que les établissements scolaires sont socialement clivés et rassemblent des enfants qui socialement sont proches et donc politiquement se ressemblent, ce qui peut avoir un effet de renforcement. 35% des jeunes étudiants citent le professeur comme ayant eu une influence assez ou très importante sur leurs choix politiques (**Doc 2**).

Les pairs, les médias, les partis politiques ont également un rôle à jouer. : 38% des jeunes étudiants citent les amis et les pairs dans l'influence qu'ils ont reçu pour leurs choix politiques ; 31% citent les hommes politiques (**Doc 2**). C'est encore plus vrai pour les jeunes chômeurs qui sont plus éloignés de leur famille que les jeunes étudiants : 49% d'entre eux citent les pairs. La socialisation secondaire, qui s'effectue en interaction au contact des autres, peut être dissonante par rapport à la socialisation primaire ce qui conduit l'individu à s'affranchir de la culture politique familiale.

Enfin, les expériences sociales et les événements politiques peuvent aussi modifier les opinions et les comportements politiques. Au cours de ses apprentissages en tant qu'adulte, l'individu est confronté à une multitude d'expériences sociales voire à des événements historiques qui sont susceptibles de renforcer mais surtout de complexifier voire de modifier le cadre initial de ses perceptions du monde politique. Par exemple, nombre d'étudiants qui vécurent les événements de mai 68 et dont les parents

étaient de droite sont devenus de gauche. D'autres individus peuvent connaître des ruptures biographiques durant l'adolescence (divorce des parents) ou à l'âge adulte (mariage, ascension sociale...) qui les font évoluer dans leur positionnement politique. Mais, il ne faut pas oublier les cas de vraies ruptures restent « marginaux » puisqu'ils concernent 10 % seulement des français en 2007 (**Doc 1**).

Conclusion :

Rappel de la démonstration = La socialisation politique des jeunes apparaît ainsi fortement déterminée par le cadre familial initial dans laquelle elle se déroule en premier. Si l'école, les groupes de pairs ou les médias peuvent parfois la remettre en cause, la reproduction politique est le cas le plus fréquent.

Ouverture = Toutefois, dans un monde devenu plus mobile, notamment au niveau familial (plus de séparation et de recomposition), il est probable que l'héritage politique va devenir plus complexe. Moins homogène, réunissant des membres plus nombreux du fait de l'allongement de l'espérance de vie, elle tend à offrir des modèles d'identification (y compris politique) plus diversifiés.